Multiportrait

J’aime être quelque part, y être, et me dire que je suis là car c’est ici que je dois être, mais « dois » plutôt comme parce que, pas un devoir, non, bien parce que j’y suis. Je me sens parfaitement aléatoire. J’aime contempler le ciel, la nuit. Mes pantalons sont trop courts. Il y a certains mots que j’abhorre. Un ami parle la même langue que moi, mais pas le même langage. J’oublie beaucoup. J’aime la répétition. J’aime la répétition. J’aime la répétition. J’aime la répétition. Je fais attention à ne pas faire peur. Ou l’inverse. Mon corps est une plage. Je crains d’être fermé d’esprit aux gens fermés d’esprit. Ma mère est muette. Ma bouilloire fuit. Je me souviens avoir eu une couleur préférée, puis une autre, puis quatre d’un coup, puis deux que je n’aimais pas, puis à nouveau une. J’aime la charité et la spéculation. A chaque fois que je dis que je n’aime pas le melon, on me répond « c’est bizarre, c’est bon le melon ». J’aime la répétition. On m’a dit une fois que j’ai un bon capital veineux. Je me perds facilement. J’entretiens une relation épistolaire avec un italien parti en République Tchèque ; d’ailleurs j’ai trois boites aux lettres. Je me retrouve facilement. J’éprouve une haine farouche envers les mouches et les choses qui tombent derrière moi. Les espaces entre les mots me terrifient. J’aime la peinture qui se mange. Entendre « tiens, c’est une bonne idée » me plait. Quand je suis malheureuse, je ris beaucoup. Quand je me sens mal, je me rappelle le mur de Berlin. Quand je suis surprise, je repense à l’ornithorynque. J’aime la répétition. J’aime la répétition. Mon éducation aurait pu me faire croire, mais en quoi ? Une couleur : le jaune. Un chanteur : le vent. Je me sens bien au milieu des arabes. J’aime intensément l’odeur de la nuit. J’imaginais des visages aux avants de voitures et des humeurs aux lettres. Je me suis cassé un genou en restant assise sur un canapé. J’observe. L’idée d’amitié n’est pas commode, je ne voudrais pas l’avoir mal comprise. On m’a déjà dit que je ne parlais pas beaucoup mais que ce n’était jamais pour ne rien dire. J’ai vécu dans un grenier. Je ne m’achète et bois un Yop que sur les aires d’autoroute. Ma famille me comprend un peu. Je me souviens avoir oublié plusieurs années de ma vie. Je suis interdite. Je lis tellement lentement que je commence à croire que je n’aime pas les fins de phrase. Comment on s’y prend pour le faire une deuxième fois ?